

109. Mémoire d'un car galant (3)

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 109, 18 avril 1994 : « Mémoire d'un car galant » (3)

Comme tous les matins, il fallait qu'on me pousse. Je faisais durer le plaisir. C'était le meilleur morceau de ma journée, et la partie infernale de mon patron Leone et de son mécanicien. C'était des hommes de la première République. Ils avaient l'habitude de cogner, de s'arranger après, et de cogner encore. On parle de la vie des hommes pendant ce temps en oubliant celle des véhicules.

J'ai connu des putes, y en a qui sont secré-taires et pourtant qui ont posé leurs fesses sur mes banquettes. Les cris des ménagères, la rage des cocus, le bruit des écolières, des petits commerçants écœurés...Je ne mets pas des points de suspension pour rien parce que mes propres suspensions ne sont pas bonnes.

Ce matin, on m'a consigné encore dessus méchamment comme on cogne sur les fonctionnaires à la fin du mois. L'autre jour, il y a l'un d'eux qui s'est assis à côté du moteur, pour qu'il paie le transport, il a fallu qu'il tienne entre ses genoux, mon réservoir, composé de gasoil, d'essence et d'alcool. Je suis un car galant, mais j'aime boire comme mes clients.

Il est difficile d'avoir une mémoire quand les personnes que j'ai fait déplacer sont mortes, fusillées, disparues ou pendues. Ce sont combien de fois en passant ou en me poussant j'ai failli m'arrêter par dégoût de la mort et de la vie.

Par exemple, j'ai connu un certain M. Bâ, parce qu'il n'y a pas eu de M. Ho, chauffeur de poids lourd de son état, en chômage. Ce type que j'avais connu très bien à défaut de mettre le feu à sa vie voulait devenir charbonnier.

Pour le moment, il appelait, il gueulait le nom de Milan à boire et combien je te dois et il répondait tout seul : « Je ne te dois rien et ton bon est pourri ».

A côté de Milan, il y avait un pauvre type qui cherchait à épouser une pute. Donc tous les matins, il me prenait. On allait en ville, on revenait ; c'était mon

meilleur client parce qu'il me ressemblait au fond, la vie ressemble à la mort, un de mes clients un jour, un certain Barry, racontait l'histoire suivante : « Nous sommes au sein de Dieu, si nous prétendons connaître ce monde, c'est par avortement. Nous attendons la connaissance du vrai monde que le mort appelle, comme sur le mont Golgotha...Je ne suis qu'un pauvre car pendant la première République et la troisième. Quand je passe, je vois souvent d'autres cars de mon âge morts pour la vie. Pourtant j'aurais pu encore servir.

C'est un peu comme l'histoire de notre équipe nationale qui n'avait aucun horizon et qui est pourtant partie comme Christophe Colomb pour découvrir un monde qui ne lui appartenait pas.

C'était en 1492 ; et puis ce jour, la seule avancée que nous avons prise sur le continent latino-américain, est dûe à un décalage horaire. La preuve, la Guinée si petite et si sale a six heures d'avance sur le Canada.

La mémoire d'un vieux car revint sur une mémoire collective. Il m'arrive de rêver à une vie meilleure, avec des Delco, des carburateurs, des pneus. Tout le reste en bon état. Ma mémoire de vieux car galant me rappelle la vie des gens encore serviables et dont la condamnation est écrite sur du papier. Je reconnais que mon patron Leone, à part sa dent en or, veut faire de moi, un maquis ambulant. Mais on chant fou.

L'un de mes derniers clients, M. Barry qui n'a jamais les moyens de me payer, me pose d'autres problèmes, à chaque arrêt, il descend pour pisser comme s'il avait une vessie capable de contenir notre château d'eau.

Un autre client dont je me souviens, Monsieur Koloma qui, sans jamais savoir où il va, me dit souvent, il faut le déposer en ville et pourtant, Dieu seul sait que je n'aime pas Conakry I la capitale des poubelles. Je me souviens comme les survivants du Camp Boiro qui n'osent pas se souvenir. Mais on m'a tellement tapé dessus pour servir encore, que ma vraie mémoire commence à me revenir. La prochaine fois, je vous montrerai ceux qui n'étaient rien hier et qui oublient le présent pour se faire un dessin, tracé par des doigts d'infirme, je vous salue les infirmes, j'en suis un.

Williams Sassine

Billet

« Le chat m'a conté »

- Le président n'est pas beau, chat c'est vrai.
- Le président n'est pas intelligent, chat vrai.
- Il va pleuvoir, chat c'est sûr
- On n'aura pas d'eau, chat ce n'est pas sûr
- La troisième République ne naît pas, chat c'est certain.

Comme le disait cet Anglais « To be or to naître ».

Il avait oublié cet illustre dramaturge qui parfois pensait que tout se joue sur le mot or. Merci mon général...

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 109

Présentation

Date [1994/04/18](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
